

## NOTES

### SUR L'ANDRIENNE.

(1) On ne fatiguera point le lecteur par de longues dissertations sur le titre des pièces de Térence, l'origine, l'utilité et la différence des flûtes; on craindrait d'être aussi obscur que les commentateurs.

(2) *Avec une libre affection.* — On traduit *liberaliter* par *avec affection*. *Liberaliter* est l'opposé de *serviliter*. L'affection est le propre d'un fils, et la crainte le partage de l'esclave.

(3) *Je te l'ai donnée.* — On a suivi dans le français la marche du latin; on a fini la phrase comme Térence, par *je te l'ai donnée*. La réponse de Sosie en paraît plus vive et plus naturelle. On traduira ainsi toutes les fois que notre langue le permettra. Si on ne craignait de faire une dissertation au lieu d'une note, on prouverait que ce que nous appelons inversion dans le latin est plus conforme à l'ordre des idées que la marche monotone de notre langue.

(4) *Je vais le faire.* — Simon promet de tout dire en peu de mots, et la scène est fort longue. Simon est un vieillard causeur.

(5) *La conduite de mon fils.* — Voici la division du discours de Simon. Il aura trois points.

(6) *Entraînèrent mon fils.* — *Perducere* signifie emmener avec contrainte.

(7) *Il est pris, il en tient.* — Ceci est une métaphore empruntée des gladiateurs. Lorsqu'un de ces combattants avait enveloppé son adversaire dans son filet, on criait, *Captus est*; lorsqu'il l'avait blessé, on disait, *Habet*.

(8) *Tant mieux.* — Térence ne fixe pas longtemps l'attention de l'auditeur sur la mort de Chrysis, pour ne point sortir du genre co-

mique, et ménager les oreilles des Romains, dont la délicatesse était blessée par les mots *mori* et *mors*. Ils prenaient des tournures, se servaient d'équivalents pour éviter ces expressions, qui les choquaient. *Fuit Ilium*, etc. *Vixit*, etc. Dans le *Phormion*, Chrémès, apprenant la mort de la femme de Lemnos, dit seulement : *Male factum*.

(9) *Allons, Dave*. — Comment Dave qui est sincère, au moins quand il parle à soi-même, peut-il dire : *Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis*? Simon s'est expliqué trop clairement pour que Dave puisse douter d'avoir bien compris. Térence serait-il tombé dans une contradiction? Il s'en faut bien. Ce vers jeté comme par hasard est d'une grande adresse, et va préparer toute l'intrigue. Observons 1<sup>o</sup> que Dave dit : *Quantum intellexi SENTENTIAM*, et non *VERBA*; c'est l'intention de Simon que Dave n'est pas sûr d'avoir devinée. Ses paroles, il les a comprises de reste. Remarquons 2<sup>o</sup> que ce valet, encore étourdi des menaces de son maître, n'a pu le pénétrer; mais donnons-lui le temps de la réflexion : son doute, bien faible, bien embrouillé, se fortifiera, s'éclaircira, et deviendra certitude. On trouvera cette marche dans ces vers de la sc. III, act. II :

Redeunt interea ex ipsa re mi incidit suspicio. Hem.  
Paululum obsoni; ipsus tristis, de improviso nuptia :  
Non coherent.

(10) *Ils ont résolu d'élever l'enfant*. — Suivant une coutume des anciens païens, lorsqu'un enfant était né, on le posait à terre. Si le père, après l'avoir considéré, disait qu'on le levât, c'était un ordre de le nourrir; s'il se retirait sans rien dire, on le tuait ou bien on l'exposait. De là vient que *tollere*, *lever*, a la même signification que *nutrire*, *educare*. Dave blâme le projet d'élever l'enfant dont Glycère dont accoucher, parceque rarement on prenait soin des enfants nés d'un mariage illégitime ou clandestin, plus rarement encore des filles que des garçons. Voilà pourquoi Dave a dit : *Quidquid peperisset*, qu'on a rendu par *filles* ou *garçon*. Cette remarque sera utile dans plusieurs endroits de Térence, entre autres dans la scène 1 de l'acte III de cette pièce, où la servante de Glycère dit : *Mais notre Pamphile a donné un gage de sa fidélité, car il a ordonné qu'on élevât l'enfant dont elle (Glycère) accouchera*.

(11) *Il y avait une fois*. — Nous avons vu Dave au commencement de ce monologue préparer l'intrigue de la pièce. A présent il

annonce le dénouement. Mais en même temps qu'il en instruit le spectateur, le spectateur ne croit pas une histoire que le narrateur donne pour une fiction. Il y a beaucoup d'art à cela. En effet, si l'auditeur avait ajouté foi à ce que Dave appelle une fable, le dénouement aurait été prévu et l'intérêt détruit. D'un autre côté, si l'histoire de Glycère n'avait pas été annoncée, le spectateur aurait jugé, comme Simon, que Criton est aposté pour soutenir une fourberie.

(12) *Que je dise cela, moi?* — Dave, en conseillant un mensonge, ne sort point de son caractère. Pamphile conserve celui d'un jeune homme bien né, en rejetant ce conseil.

(13) *Il n'y a plus de femme pour mon maître*. — L'expression latine est remarquable. Térence se sert ici d'*excidit uxore*, comme on dit *excidere lite*, perdre son procès. Dans l'*Heautontimorumenos*, acte II, scène III, Clinie dit : *Quanta de spe decidi!*

(14) *Ma foi, quant à présent, il ne dit rien*. — La réponse de Dave, *æque quidquam nunc quidem*, ne fait aucun sens. La réplique de Simon, *nihilne?* a déterminé sur celui qu'on devait lui donner. Puisque le vieillard dit à Dave : *Comment, tu ne dis rien?* il est clair que la réponse de Dave a été : *Je ne dis rien*.

(15) *Eh bien! je t'en conjure, prenons les devants*. — Chrémès vient de fermer la bouche à Simon avec ce proverbe : *Querelles d'amants, renouvellement d'amour*. Simon ne peut contredire ce proverbe. Il s'en sert comme d'un nouveau motif de hâter le mariage, et donne de bonnes raisons.

(16) *Parceque mon fils a une maîtresse*. — Simon ajoute ce *propterea quod amat filius*, pour tâcher de faire dire par Dave, en présence de Chrémès, que Pamphile n'a plus de maîtresse, et qu'il a rompu avec Glycère. Cette finesse ne lui réussit point. Il le dira lui-même : *Narro quæ tu dudum narrasti mihi*.

(17) *Ah! malheureux!* — Quand Dave apprend que Chrémès donne sa fille, la vivacité lui fait commettre une imprudence bien grande. Il dit *occidi*; ce mot pouvait le démasquer et le perdre. Heureusement Simon n'entend pas bien, et le fait répéter : *Hem! quid dixisti?* Alors la fourbe se remet, et lui répond : *Optime, inquam, factum*. Donat trouve entre ces deux mots de Dave, *occidi*

et *optime*, une ressemblance de son que Dave emploie pour tromper Simon. Nous avons tâché de suivre cette intention.

(18) *On ouvre la porte de Glycérie.* — On a traduit ainsi *crepuit Glycerio ostium*, qui signifie mot à mot : *la porte de Glycère fait du bruit*. Ce bruit doit s'entendre ici du bruit des gonds, à cause du mot *crepuit*. Dans plusieurs autres passages de Térence, on trouvera que le bruit fait à la porte venait de ceux qui voulaient sortir, et qui frappaient pour avertir les passants de s'éloigner, afin de n'être pas heurtés. Térence, dans ces passages, fait allusion à l'usage de la Grèce, où les portes ouvraient en dehors. Il n'en était pas ainsi à Rome. C'était une marque extraordinaire de considération lorsqu'on ordonnait à Rome que la porte d'un triomphateur s'ouvrirait en dehors : on fit cet honneur à Valérius Publicola.

(19) *Prends-moi de la verveine sur cet autel.* — Il n'est pas besoin, pour expliquer ce passage, d'avoir recours aux autels qu'on plaçait sur le théâtre, autel de Bacchus dans la tragédie, autel d'Apollon pour les comédies. Il suffira de se rappeler que la scène de cette pièce est dans la ville d'Athènes, et que tous les Grecs avaient un autel près de leur porte.

(20) *Ne l'ai-je pas vu apporter chez vous hier au soir?... Sans doute. J'ai vu Canthare avec un paquet sous sa robe.* — Dave fait ici cette objection, certain que Mysis la détruira facilement, afin que Chrémès sache que l'enfant n'est pas un enfant supposé. C'est dans le même dessein que Dave dira : *Une fourberie en amène une autre. J'entends déjà chuchoter qu'elle est citoyenne d'Athènes.*

(21) *Quelles affaires as-tu là-dedans?* — La question de Simon est embarrassante. Dave, en répétant plusieurs *moi!* cherche une réponse.

(22) *Avec votre fils.* — Dave élude la réponse à la question, et fixe l'attention du vieillard sur Pamphile.

(23) *Tu dis donc qu'elle est citoyenne, ta Glycère?* PAMPHILE. *On le dit.* — Pamphile ne répond pas : *oui, je le dis*, ce qui aurait aigri Simon. La réponse *on le dit* est bien plus douce.

(24) *Épouser et se déshonorer!* — Une loi de Périclès défendait aux Athéniens de s'allier avec des étrangères. Les enfants nés de

pareils mariages étaient exclus des charges de la république. Ces étrangères étaient réputées femmes de mauvaise vie. Voyez *l'Eunuque*, acte I, scène II.

(25) *Oui, je crois que c'est Phanie.* — Voici encore un trait de la probité de Criton. Cet honnête homme n'assure aucune circonstance, même la croyant indifférente, sans en être bien certain. Ce n'est pas ainsi que le fourbe Phormion répond à Démiphon, qui lui demande le nom de son prétendu cousin. En comparant ces deux passages, on voit que Térence excellait à peindre les mœurs.

FIN DES NOTES SUR L'ANDRIENNE.